

Lectures : Matthieu 6.7...

7 *En priant, ne multipliez pas de vaines paroles, comme les païens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés.*

8 *Ne leur ressemblez pas, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le lui demandiez.*

9 *Voici donc comment vous devez prier :*

Notre Père qui es aux cieux

Que ton nom soit sanctifié

Que ton règne vienne

Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel...

Je poursuis ce matin notre méditation du *Notre Père*, et je reviens sur cette quatrième phrase : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel...* »

« *Notre Dieu est au ciel, tout ce qu'il veut, il le fait t* », comme l'exprime le psalmiste (Psaume 115. 3) ; mais sur la terre « donnée aux êtres humains (Ps 115 16), qu'est-ce que la « volonté de Dieu », pour nous personnellement, pour notre famille, notre Eglise, notre activité, etc. ?

Le sujet est très vaste et je ne peux de nouveau aborder ce matin que l'essentiel, poser les fondements, dans un premier temps, dans le cadre de cette méditation du « Notre Père » ; je reviendrai sur ce thème de la volonté de Dieu plus en détail lors de prochaines prédications...

Comme je l'ai rappelé dimanche dernier, les quatre premières phrases du « Notre Père » sont étroitement liées, et ce lien est établi sur cette vérité absolue : « Dieu est Amour ». Or, si Dieu est amour, comme je l'ai souligné, il est évident que sa volonté, c'est de partager son amour, c'est de manifester son amour dans ce monde, « comme au ciel ».

Bien sûr, il nous faut accepter, recevoir nous-mêmes cet amour de Dieu, l'amour de Dieu le Père, manifesté dans ce monde en la personne de Jésus, Dieu le Fils, et révélé et transmis par Dieu l'Esprit-Saint : Dieu veut avant tout établir avec nous une relation personnelle basée sur l'amour et la confiance.

Nous partageons ensuite cet amour avec tous ceux qui nous entourent, notamment en annonçant l'Evangile, la Bonne Nouvelle de Jésus, notre Sauveur qui nous délivre du mal et de la mort, et qui seul peut sauver ceux qui croient en lui afin qu'ils soient en paix avec Dieu et qu'ils puissent à leur tour l'appeler, avec nous : « Notre Père ».

Car la volonté de Dieu, c'est d'abord de sauver tout être humain, c'est que tout homme et toute femme sur cette terre entende cette Bonne Nouvelle de son amour manifesté en Jésus, que chacun accepte ce « cadeau » gratuit, son pardon, que chacun puisse se réconcilier avec lui « par la foi », en plaçant son entière confiance en ce Dieu d'amour (1 Timothée 2.4).

J'ai terminé dimanche dernier en disant qu'il est souvent difficile de mettre en pratique cet amour, de *vivre* cet Evangile, d'être témoin de notre foi de façon pratique et visible dans tous les domaines de notre vie, y compris parmi nous, dans l'Eglise...

Il est également difficile de comprendre la volonté de Dieu dans notre vie quotidienne, de faire des choix qui reposent sur cet amour de Dieu et qui nous semblent conformes à sa Parole, la Bible, le seul livre que nous ayons pour nous guider dans ce sens.

Il me semble qu'il faut faire reposer nos choix et nos décisions sur une sorte de trépied, ou plutôt les placer à l'intérieur d'un triangle, ou d'une porte d'entrée, dont l'amour serait la base (ou le linteau), et les deux montants seraient la loi et la liberté.

Les trois fonctionnent ensemble. La base reste toujours indispensable, mais si vous retirez l'un des deux autres montants, ou si vous vous appuyez davantage sur l'un que sur l'autre, vous accomplirez la volonté de Dieu de travers !

Si vous mettez l'accent sur la loi de Dieu, qui est très bonne, vous finirez par tomber dans ce qu'on appelle le « légalisme » ; et si en plus vous oubliez (effacez) la base, l'amour, vous finirez par juger tout le monde, en oubliant aussi sans doute de vous juger vous-mêmes ! C'est ce qui arrive le plus souvent ! Et du coup, vous ne ferez plus du tout la volonté de Dieu ! C'est ce que Jésus reprochait à certains pharisiens, à certains « maîtres de la loi », qui s'en croyaient tellement maîtres qu'ils passaient à côté de la loi d'amour telle que Dieu l'avait voulue au départ (aimer Dieu et son prochain).

Si vous mettez l'accent sur la liberté, au point d'oublier le pilier de la loi, vous finirez par tolérer toutes sortes de choses contraires à la volonté de Dieu, à sa loi, et même à sa loi d'amour ; vous finirez par vivre comme n'importe quel incroyant, et cela finira aussi par contaminer l'Eglise, au point qu'elle fera de moins en moins la volonté de Dieu... C'est le reproche, entre autres, adressé par le Seigneur à certaines Eglises au début du livre de l'Apocalypse, ces Eglises où l'on finissait par s'accommoder de certaines coutumes religieuses et sociales du monde « païen » de l'époque (contexte du polythéisme gréco-romain), pour éviter d'avoir des ennuis, d'être mal vu ou de subir des persécutions, à cause de la foi en Jésus.

Il nous faut donc garder l'équilibre, et c'est d'autant plus difficile que nous ne sommes pas encore parfaits. Dans la foi en Jésus, nous sommes devenus de « nouvelles créatures », nous avons un « nouveau cœur », nous sommes « nés de l'Esprit », et nous sommes bien « enfants de Dieu ». Nous avons une nouvelle orientation, une nouvelle façon de penser et de vivre (c'est le sens de la « conversion » à Dieu), nous voulons vraiment faire la volonté de Dieu, nous voulons porter les bons fruits de la présence de Dieu dans notre vie, à commencer par l'amour.

Mais nous manquons toujours hélas de cet amour, nous ne sommes pas capables d'accomplir parfaitement la loi, par amour pour Dieu et pour notre prochain, et nous ne sommes pas encore entièrement libres de vivre comme Dieu le veut, selon sa volonté ! Il y a toujours quelque chose qui résiste en nous, un reste de notre « ancienne nature » qui a tendance à s'opposer à Dieu et à sa volonté.

Jésus seul a accompli parfaitement la volonté de Dieu, lui seul a accompli librement la loi, par amour, et il l'a fait à notre place... Mais pour autant, ce n'est pas une raison pour ne pas chercher nous-mêmes à accomplir la volonté de Dieu, de tout notre cœur, et de toute notre force.

Pour cela, nous commençons par « rechercher l'amour », à puiser cet amour dans notre communion avec Dieu notre Père, par l'intermédiaire de Jésus, le Fils, et grâce à Dieu l'Esprit-Saint.

Dans la Bible (Ancien Testament), en hébreu, ce que nous traduisons par « volonté de Dieu » (deux mots essentiellement, mais le terme « volonté » n'existe pas vraiment) pourrait plutôt se traduire par : « Ce qui plaît à Dieu », dans le sens de ce qui lui fait plaisir, ce à quoi il prend plaisir, ce qui le rend heureux, si l'on peut dire, ce qui le dispose d'une manière favorable à notre égard, comme une réponse à son amour.

Bien sûr, Dieu donne aussi des « ordres » qui expriment sa volonté, comme au commencement dans le jardin d'Eden, lorsqu'il donne l'ordre à Adam et Eve de « ne pas manger le fruit de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal » (Genèse 2.16).

Mais faire la volonté de Dieu, c'est d'abord et avant tout lui faire plaisir, par amour (c'est aussi le cas au jardin d'Eden). Cela engage notre « volonté », notre intelligence, notre capacité de réflexion et d'action, car nous sommes créés à l'image de Dieu, et ces facultés sont faites pour s'en servir, y compris pour rechercher et pour accomplir la volonté de Dieu !

Lorsque nous devons faire un choix et prendre une décision qui correspondent au mieux à la volonté de Dieu, nous pouvons nous poser au moins ces deux questions essentielles :

- Cette décision, inspirée par l'amour (c'est toujours la base), est-elle conforme à la loi de Dieu, à sa Parole ?

- Et cette décision est-elle prise, autant que possible, toujours parce que c'est l'amour qui l'inspire, avec une certaine liberté ?

Si vous vous demandez, par exemple, si vous pouvez mentir à votre prochain, le voler, le tuer, ou le tromper de toutes sortes de manières, commettre l'adultère avec sa femme ou avec son mari, il est alors très facile de connaître la volonté de Dieu : c'est non ! La loi nous aide à connaître ce que Dieu veut pour nous, pour notre vie en société, dans nos rapports les uns avec les autres.

Mais évidemment, tous ces « péchés » peuvent prendre des formes beaucoup plus subtiles. Jésus précise qu'une simple mauvaise pensée, un regard chargé d'une intention douteuse, une parole ou un geste de colère sont déjà les germes de ces meurtres, de ces adultères, de ces mensonges, etc.

Nous nous posons donc la question de la loi, mais aussi celle de la liberté : Est-ce que je suis *obligé* de faire ceci ou cela, sous la contrainte, par tradition, pour obéir à l'ordre du pasteur ou d'un membre du Conseil de l'Eglise, ou du responsable d'une activité ou d'une organisation, etc. Ou bien est-ce que je le fais librement ?

Ou du moins « aussi librement que possible », car il faut bien admettre que certains principes et une forme d'obéissance (à des « ordres » !) ne sont pas forcément de mauvaises choses, en tout cas dans certaines limites, car nous ne sommes pas parfaits. Il faut parfois se forcer un peu ! y compris à aimer ! L'amour, c'est aussi un acte de volonté (c'est vrai dans le mariage !), et ce n'est pas seulement un « sentiment » !

Mais tout de même, la liberté reste un excellent critère, dans le cadre de la « Nouvelle Alliance », même s'il ne s'agit pas pour autant de « faire de notre liberté un prétexte pour vivre selon notre ancienne nature, nos mauvais désirs » (Galates 5.13).

Par exemple, un bon principe, énoncé sous forme d'une loi dans l'Ancien Testament, oblige chaque famille à donner 10% de ses revenus aux prêtres qui sont au service de Dieu dans le temple. Certains voudraient appliquer la même règle, strictement, à l'Eglise, le peuple de la Nouvelle Alliance. Mais dans le nouveau peuple de Dieu que nous formons ensemble, unis dans la foi en Jésus, nous sommes tous prêtres, d'une certaine manière, et Jésus seul est le grand-prêtre ! C'est à lui que revient tout ce que nous sommes et tout ce que nous avons ! « Tout est par lui et pour lui » !

Sous le régime de la nouvelle alliance, dans la foi en Jésus qui a parfaitement accompli la loi à notre place et qui nous rend libres du mal, la loi et la liberté trouvent un nouvel équilibre. Cet équilibre n'est pas encore parfait tant que nous vivons dans ce monde, mais notre responsabilité inspirée par l'amour peut être davantage vécue comme une *réponse* libre à l'amour de Dieu. C'est notre nouvelle façon de penser et de vivre dans la communion avec « notre Père » qui va nous aider à faire la volonté de Dieu, à *lui faire plaisir*, à obéir à ses ordres, et pour cela à nous plier à cette forme de loi excellente du partage de ce que nous possédons.

Personne n'est *obligé* de donner 10% (dîme) de ses revenus à l'Eglise ou à des œuvres chrétiennes. Chacun est libre de donner ce qu'il veut, 1%, 5%, 25 % ou 50 % (ça dépend aussi des revenus !). Comme l'écrit l'apôtre Paul aux Corinthiens, ce don est d'abord l'expression de notre amour, il doit être fait avec une certaine sagesse (il ne s'agit pas de se mettre dans une situation de « détresse » ! écrit Paul), mais dans tous les cas, il est fait « sans contrainte et avec joie » ! (2 Corinthiens 8 et 9 ; 1 Jean 3.17).

C'est bien de donner une part de notre argent, de notre temps, de partager nos talents et nos capacités, nos dons humains et spirituels, etc. ! C'est un bon principe, une bonne loi, si l'on veut ! Mais ce principe est... en principe ! inspiré par l'amour et nous sommes donc libres de l'appliquer comme nous le décidons, autant que possible.

Amour, liberté et loi peuvent donc s'accorder dans notre vie pour rechercher et accomplir la volonté du Seigneur d'une façon responsable. Cela est valable pour notre vie personnelle, pour nos choix les plus divers, et pour notre vie communautaire, pour notre service dans l'Eglise. Personne ne vous oblige à vous engager dans un service ou un autre, mais c'est une très bonne chose de s'engager (je vous y encourage !), c'est un bon principe, c'est un bon fruit de notre foi, mais chacun reste libre de donner ce qu'il croit pouvoir donner **avec amour, avec sagesse, sans contrainte** (= librement) **et avec joie** !

Il nous reste à demander au Dieu parfaitement amour, sage et libre son aide dans la prière pour faire sa volonté, pour lui faire plaisir !

Matthieu 5.38-48 : une loi d'amour...

« Vous avez appris qu'on a dit : "Œil pour œil et dent pour dent." Mais moi, je vous dis : si quelqu'un vous fait du mal, ne vous vengez pas. Au contraire, si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre joue.

Si quelqu'un veut te conduire au tribunal pour prendre ta chemise, laisse-lui aussi ton vêtement. Si quelqu'un te force à faire un kilomètre à pied, fais-en deux avec lui. Quand on te demande quelque chose, donne-le. Quand on veut t'emprunter quelque chose, ne tourne pas le dos.

Vous avez appris qu'on a dit : "Tu dois aimer ton prochain et détester ton ennemi." (cette dernière phrase n'est pas dans la loi, elle signifie sans doute qu'il faut donner une priorité au peuple de Dieu, et considérer l'étranger, le non-croyant, comme « en dehors » de la communion avec Dieu ...)

Mais moi, je vous dis : aimez vos ennemis. Priez pour ceux qui vous font souffrir. Alors vous serez vraiment les enfants de votre Père qui est dans les cieux. En effet, il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons. Il fait tomber la pluie sur ceux qui se conduisent bien et sur ceux qui se conduisent mal.

Si vous aimez seulement ceux qui vous aiment, quelle récompense est-ce que Dieu va vous donner ? Même les employés des impôts font la même chose que vous !

Et si vous saluez seulement vos frères et vos sœurs, qu'est-ce que vous faites d'extraordinaire ? Même les gens qui ne connaissent pas Dieu font la même chose que vous !

Soyez donc parfaits, comme votre Père des cieux est parfait ! »

Hébreux 13

20 Dieu, source de la paix, a ramené d'entre les morts notre Seigneur Jésus, devenu le grand berger des brebis grâce au sang de son sacrifice, qui garantit l'alliance éternelle.

21 Que ce Dieu vous rende capables de pratiquer tout ce qui est bien pour que vous fassiez sa volonté ; qu'il réalise en nous, ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ, à qui soit la gloire pour toujours ! Amen.